

MADELEINE COLAS, HÉROÏNE DE LA LIBÉRATION



Un passage entre la rue de Sours et la rue Jules Péan va être baptisé passage Madeleine Colas. Le 17 août 1944 cette jeune femme libérait 38 otages de la rue du Puits Drouet et participait à la libération du quartier. Un acte d'héroïsme spontané.

Madeleine Colas, secrétaire, céli-bataire, sans histoires, aurait pu traverser son époque dans le parfait anonymat. C'est d'ailleurs ce qu'elle a souhaité jusqu'à sa mort, le 10 septembre 1996. Mais la guerre en a décidé autrement. Le mercredi 16 août 1944, Madeleine Colas et son frère Clovis viennent rendre visite à leur mère qui habite au bout de l'actuelle rue du 17 août. A l'heure du dîner des bruits de bottes résonnent dans la cour. Les Allemands admonestent Monsieur Colas et lui ordonne de les suivre. Il va rejoindre dans une cave située au 15 de la rue du Puits Drouet un groupe de 38 otages, parmi lesquels un enfant de tout juste 8 ans. Les Américains sont à Chartres et les Allemands qui tiennent toujours ce coin de banlieue de Chartres veulent se constituer une «monnaie d'échange». Ils entreprennent donc d'arrêter et d'enfermer tous les hommes du quartier. Rares sont ceux qui y échappent. Au-dessus de leur tête, dans la cage d'escalier, une caisse de grenades est prête à exploser.

COUP DE FORCE AU PUIITS DROUET

Le lendemain, Madeleine Colas décide de porter à manger aux otages, espérant ainsi entrer en contact avec eux. Une sentinelle tente alors de l'enfermer à son tour. Elle la bouscule, s'échappe de ses griffes et s'enfuit, sous les balles allemandes. Elle va courir jusqu'à la préfecture informer les autorités des événements qui se déroulent sur les hauts de Chartres. Alors que les Allemands sont à la recherche de deux hommes qui ont réussi à se cacher pour éviter d'être arrêtés, les Américains déclenchent un coup de force au Puits Drouet. Les combats font rage. Madeleine pendant l'assaut traverse les tirs croisés et libère les otages de la cave. Son acte de bravoure ne s'est pas arrêté là. Elle cacha dans sa maison un fuyard et parviendra à tromper les Allemands pendant la fouille de sa demeure. Une fois la paix revenue, Madeleine Colas

s'en est retournée à sa vie simple et discrète. Elle n'aimait ni les honneurs ni les congratulations. Elle s'est toujours défendu d'avoir fait plus qu'elle ne le devait. Elle avait coutume de dire qu'elle avait agi en Française, tout simplement. Héroïne malgré elle, elle a reçu la médaille d'honneur de la ville de Chartres en 1983 et une rue portera désormais son nom, comme l'a suggéré Hug u e t t e Rossignon, une habitante de la rue du 17 août. Elle avait 11 ans à l'époque des faits et se souvient bien de cette «dame» à qui elle doit la libération de son père et de ses a m i s . Madeleine s'est éteinte dans la tranquillité à 104 ans.

